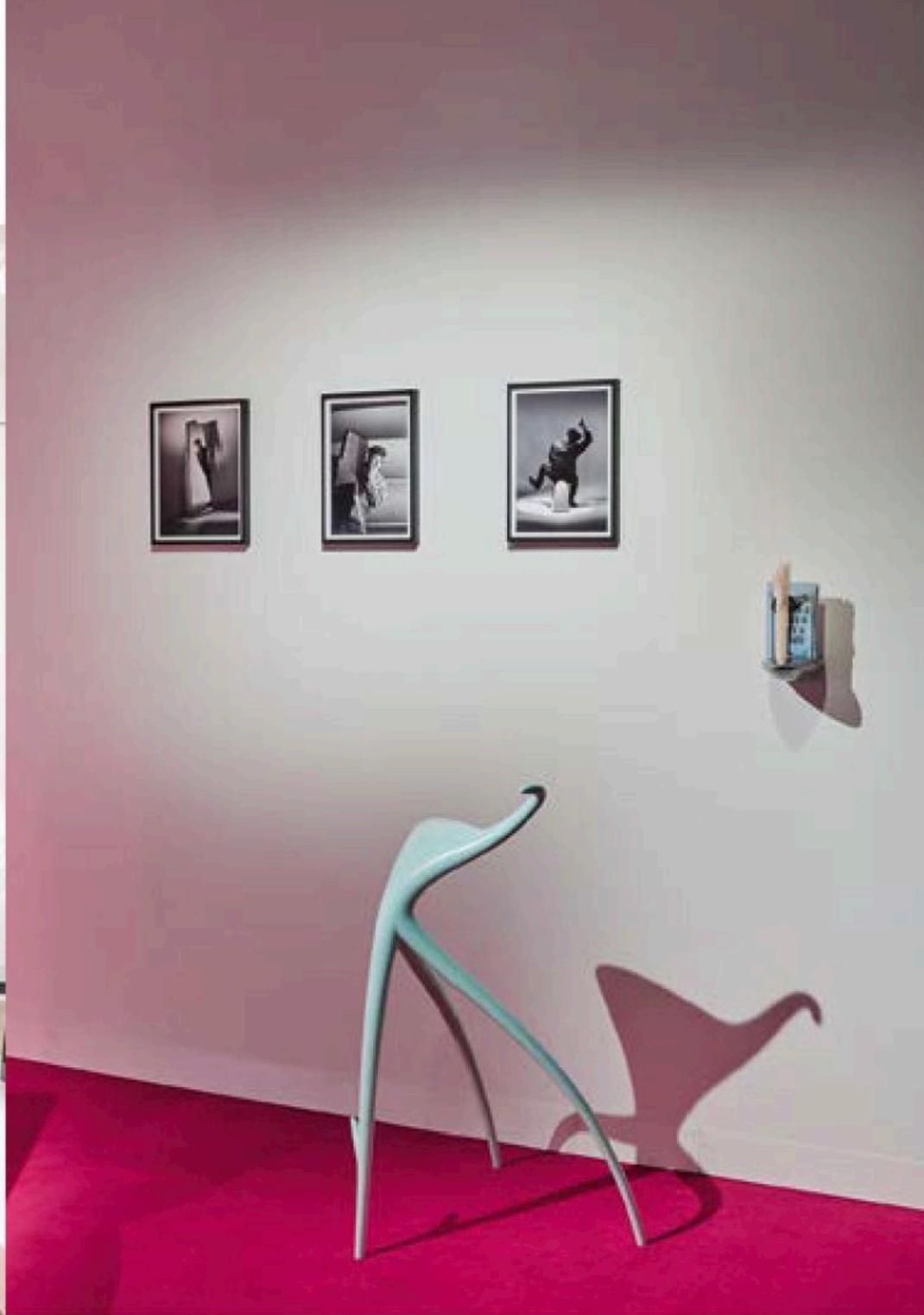


Charlotte Ketabi-Lebard et Paul Bourdet dans leur galerie parisienne (page de droite, l'exposition collective lors de l'inauguration du lieu, en décembre 2021).
Ci-contre, le stand consacré à Philippe Starck à la foire Design Miami/Basel, en juin.



DES NOUVELLES DE...

Charlotte KETABI-LEBARD et Paul BOURDET, galeristes.

AMIS DEPUIS LEURS ÉTUDES D'ART, CHARLOTTE KETABI-LEBARD, 29 ANS, ET PAUL BOURDET, 28 ANS, ONT D'ABORD MENÉ LEURS CARRIÈRES EN SOLO. PUIS ILS ONT OUVERT ENSEMBLE LEUR ESPACE PARISIEN DANS LE 6^e ARRONDISSEMENT, EXPOSANT DES ŒUVRES D'ART CONTEMPORAIN COMME DES PIÈCES DE MOBILIER DES ANNÉES 1980 ET 1990, TRÈS EN VOGUE DANS LE MONDE DU DESIGN.

Texte Roxana AZIMI

LE NUANCIER DES MARCHANDS DE MOBILIER se limite bien souvent au blanc tirant vers le beige, au gris virant au noir. Une palette neutre, un rien BCBG, supposée magnifier indifféremment les meubles des années 1950 et le design contemporain. Avec sa moquette rose pétard comme un boudoir, le stand de la galerie Ketabi-Bourdet, entièrement consacré au designer Philippe Starck, sortait crânement du lot à la foire Design Miami/Basel, qui s'est tenue du 14 au 19 juin. Pour son baptême du feu bâlois, cette enseigne d'art et de design, fraîchement lancée à Paris, en mai, avait tenu à se démarquer de ses éminents confrères. Et à imprimer un style « *joyeux, qui fait du bien* », expliquent en chœur Charlotte Ketabi-Lebard, 29 ans, et Paul Bourdet, 28 ans. N'allez surtout pas les qualifier de « *cool* ». « *On n'est pas davantage branché* », insiste Charlotte Ketabi-Lebard, préférant se définir comme « *sérieux* ». Sérieux comme la présentation impeccablement soignée des dessins et meubles du metteur en scène Bob Wilson, que le duo a orchestré, début juin, dans son espace parisien. En attendant une exposition collective pop et colorée, du 30 juin au 22 juillet, malicieusement nommée « *Glaces à l'italienne* ».

Les deux associés ont beau être jeunes, ce ne sont pas des débutants. Férue d'art contemporain, Charlotte Ketabi-Lebard a fait ses armes à la galerie Nathalie Obadia, dont elle a rapidement gravi les échelons jusqu'à en prendre la direction, de 2017 à début 2020. Spécialiste de design des années 1980-1990, Paul Bourdet, lui, s'est formé pendant six ans aux côtés de François Laffanour, l'un des trois mousquetaires qui a façonné le marché du design de l'après-guerre. « *Nos méthodes, nos réseaux sont ceux d'une grande galerie, mais avec d'autres moyens* », résume-t-il. La pandémie, qui a bousculé l'ordre établi, leur a été profitable. Faute d'avoir su prendre le tournant numérique, une vieille garde fatiguée a dû tirer le rideau.

Craignant de se retrouver avec des espaces durablement vacants, leurs propriétaires parisiens ont consenti à les louer sans exiger de pas-de-porte. Une aubaine pour Charlotte Ketabi-Lebard, qui a pu ainsi s'installer, en décembre 2021, dans un espace sous verrière de 140 mètres carrés, au cœur d'un joli passage pavé reliant les rues Dauphine et Mazarine, dans le 6^e arrondissement de Paris. Paul Bourdet, son ami de dix ans, s'implique dans les travaux. Il est convenu qu'il y organisera de temps à autre des expositions de design. L'idée d'une association en bonne et due forme ne les effleure pas encore. C'est en solo que Charlotte fera sa toute première foire, Art Paris, en avril. « *On était un peu comme un couple qui a peur de vivre ensemble, sourit la jeune femme. Chacun craignait de perdre son identité.* » D'autant qu'ils tiennent à leurs différences. L'un est intraitable sur les détails et la qualité des photos. L'autre a le don de lire les bilans. « *Si on devait résumer, Charlotte serait le PDG et moi le directeur artistique, sourit Paul. L'un ne peut pas fonctionner sans l'autre.* »

Formés tous deux à l'EAC, une école privée spécialisée dans le marché de l'art, les deux amis ont

“Notre défi, c'est qu'on nous considère comme une très bonne galerie d'art contemporain et une très bonne galerie de design, qu'aucune discipline ne prenne le pas sur l'autre.”

Paul Bourdet

le commerce dans le sang. « *J'ai toujours aimé le business, les chiffres, l'adrénaline des affaires et de la négociation* », admet Charlotte Ketabi-Lebard, dont le père, d'origine iranienne, est exportateur de pistaches. Arrivée en stage chez Nathalie Obadia en 2010, elle apprend auprès de l'énergique galeriste toutes les ficelles du métier : regarder un tableau, anticiper les désirs des collectionneurs, communiquer avec les journalistes, gérer les litiges... Sans oublier le contact, primordial, avec les artistes, qu'elle aime rencontrer dans leurs ateliers. De ses parents, hôteliers restaurateurs sur l'île de Ré, Paul Bourdet a hérité le sens du business mais aussi l'amour des objets. Très vite, il se destine au métier d'antiquaire du XX^e siècle. Il comprend tout aussi rapidement que le design des années 1950-1960 n'est plus à sa portée. Son curseur se déplace vers la décennie 1980-1990, longtemps décriée. Les meubles des grands noms de l'époque se bradent pour une bouchée de pain. C'est ainsi qu'en 2015 l'apprenti marchand dégote sur le site Leboncoin une chaise de Philippe Starck pour 300 euros. En quatre ans, il amasse ainsi plusieurs centaines de meubles, de Starck, bien sûr, mais aussi de Jean-Michel Wilmotte, Martin Szekely, Christian Duc, qu'il stocke en partie chez ses parents.

Entre 2019 et 2020, à quelques mois d'écart, les deux amis décident de quitter leurs mentors. Mère de deux enfants en bas âge, Charlotte Ketabi-Lebard n'a plus envie de sauter d'un avion à l'autre pour courir les foires. Faute de pouvoir d'emblée s'établir au cœur de Paris, elle opte pour un format léger et nomade d'expositions très courtes, une dizaine de jours, comme celle d'Inès Longevial, organisée en janvier 2021 aux Grandes-Serres de Pantin. Pendant ce temps, rue Guénégaud, où il s'est installé à l'automne 2020 après un an à Saint-Ouen, Paul Bourdet se crée une clientèle. Les lignes simples et graphiques des années 1980-1990 épousent l'air d'un temps enclin à la sobriété. Les grands collectionneurs de mobilier 1930-1950 qui fréquentent le quartier de Saint-Germain-des-Prés flairent surtout le potentiel financier. « *On peut acheter un chef-d'œuvre de Starck pour le prix d'une chaise de Prouvé* », résume le galeriste, qui prépare une exposition du designer pour 2023.

Charlotte Ketabi-Lebard le reconnaît, le design est « *le cheval de Troie qui permet d'accéder à des collectionneurs de haut niveau* ». « *Notre défi, concède Paul Bourdet, c'est qu'on nous considère comme une très bonne galerie d'art contemporain et une très bonne galerie de design, qu'aucune discipline ne prenne le pas sur l'autre.* » Sachant qu'il est autrement plus facile de percer dans le design, où le nombre d'intervenants est plus réduit que dans l'art. En attendant, le tandem fourbit sa participation à la boutique parisienne de Design Miami, qui se tiendra en octobre, place de la Concorde. Ils ont déjà choisi la moquette, de couleur verte. (M)

GALERIE KETABI-BOURDET, 22, PASSAGE DAUPHINE, PARIS 6^e. « *GLACES À L'ITALIENNE* », EXPOSITION COLLECTIVE D'ÉTÉ, DU 30 JUIN AU 22 JUILLET. KETABIBOURDET.COM

